

CARABISTOUILLES ET CIE présente

DOSSIER DE DIFFUSION

# TARTUFFE

De Molière



*Mise en scène de Philippe Ferran  
assisté de Héloïse Martin*

Décors : Philippe Varache

Costumes : Jean-Philippe Blanc et Philippe Varache

Avec : Jean-Paul Dubois, Marc Chapiteau, Laurence Guillermaz,  
Patricia Varnay ou Marine Segalen, David Legras,  
Hélène Gédilaghine, Cédrick Spinassou ou Bertrand Barré,  
Dominique Jayr, Harold Girard et Walter Hotton



## Note d'intention

Tartuffe, c'est d'abord un personnage, un caractère traditionnel du théâtre italien. C'est l'imposteur, l'hypocrite, le fourbe. Mais c'est avant tout une pièce de théâtre, une pièce de Molière, une comédie en vers, un chef d'œuvre. De la première à la dernière réplique tout est admirablement huilé, chaque scène développe un ressort comique différent fondé sur les situations et les enjeux. Le discours, ample et léger est une prose déguisée mais le rythme du vers sait se révéler efficace quand il doit marquer un effet. On nous raconte une histoire simple aux multiples rebondissements : un étranger s'est introduit dans une maison bourgeoise, il est à deux doigts d'obtenir du père la donation de tous ses biens, mais à la fin, tout s'arrange.

Voilà toute l'affaire, le gage d'un bon divertissement et peut-être l'objectif suprême de Molière : divertir ses semblables. D'où vient pourtant qu'on se sent concerné par la pièce au delà de sa dimension dramatique ou historique ? Que nous nous sentons, comme les personnages, en danger de perdre quelque chose, d'être dépouillés d'un peu de notre identité ? D'où vient que nous détestions tant ce Tartuffe et pourquoi prenons nous systématiquement le parti de cette famille ?... Ils sont donc si sympathiques que ça ?... Ils sont comme nous ?... ah!... Et Tartuffe ?... C'est un salaud !... Bon... mais qu'est ce qu'il a fait exactement... ?

Jouvet disait à ses élèves du conservatoire : "Faites un procès à Tartuffe vous le perdrez." Il a raison, Tartuffe n'a rien fait. Rien de répréhensible en tout cas : il tente bien de séduire la femme de son hôte mais est-ce si grave, et ne préfère-t-on pas généralement en France, les séducteurs aux maris cocus... ? Non....Tartuffe n'a rien fait. Il ne prend que ce qu'on veut bien lui donner. Il est celui qu'on décide qu'il est, à travers nos doutes et nos contradictions. Il révèle sûrement nos turpitudes mais nous n'avons aucune raison de douter de sa sincérité, de son authenticité. Et ce serait peut-être bien là son plus grand crime : il est peut-être sincère.

Dans la grande scène où Tartuffe argumente pour séduire Elmire, Molière a cru bon d'indiquer : "C'est un scélérat qui parle." Il vient peut-être de s'apercevoir que si Tartuffe n'était pas un scélérat il dirait très exactement la même chose ! Il n'a pas manqué, pendant toute la pièce de nous mettre en garde contre l'imposture et les faux semblants, mais là, maintenant, à la fin du quatrième acte, il prend conscience que rien dans son discours ne saurait établir une quelconque différence entre le vrai et le faux.

Molière à travers *Dom Juan*, *Le Misanthrope* et *Tartuffe* eut l'obsession de la sincérité, pour découvrir sans doute qu'elle n'existe pas, ni au théâtre, ni dans la vie. Monter Molière maintenant, c'est rendre compte de cette découverte insoutenable que l'apparence des choses parle pour la chose elle même. Dans un siècle où la société du spectacle s'est étrangement imposée, où le paraître et le virtuel prennent tous les jours le pas sur le propos et la réflexion, où les Tartuffe télévisés ont affiné leur grimaces au point de se confondre avec le milieu qu'ils parasitent, l'obsession fataliste de Molière n'en finit pas de faire écho.

Philippe FERRAN

# REVUE DE PRESSE

THÉÂTRE DU LUCERNAIRE : 7 JUILLET-11 SEPTEMBRE 2010

## PARISCOPE 4 août 2010, Dimítri Denorme

« Tartuffe » est avant tout le procès magistral des faux dévots et des vrais hypocrites. Molière y dénonce avec vigueur et truculence le fanatisme religieux. Tartuffe s'immisce avec malice et délice chez le pauvre vieux Orgon pour y faire des ravages. Le grand intérêt de la pièce reste incontestablement d'avoir attendu le troisième acte pour faire entrer le personnage phare, ménageant bon train un suspens gentiment excitant. Philippe Ferran, qui signe la mise en scène, a choisi de se jouer des codes de la représentation pour précisément donner à voir le jeu des faux-semblants. On est au théâtre et on le montre. Et ce dès le début. En prenant place dans la salle, entre étirements et vocalises, les comédiens se préparent sur scène. Le décor est réduit au minimum et entre chaque acte, on fera résonner le brigadier. **Déboires, complots, discussions, révélations sont rondement menés par la troupe de comédiens. Ils sont dix sur scène et ont beaucoup de talent. Philippe Ferran a d'ailleurs particulièrement soigné sa direction d'acteurs. Marc Chapiteau est un Tartuffe assez décalé mais intéressant. Face à lui, Jean-Paul Dubois est un parfait Orgon aussi touchant qu'agaçant dans sa crédulité. Laurence Guillermaz et Hélène Gédilaghine jouent de leurs charmes. On n'oubliera pas de saluer la prestation de Patricia Varnay, excellente Dorine, éclatante d'énergie et d'humour. On ne s'ennuie pas une minute en leur compagnie et la soirée est délicieuse...**

## NOTRE SCENE, Alice Dubois

### Tartuffe ou l'Imposteur.

L'histoire, tout le monde la connaît: un étranger s'introduit dans une maison bourgeoise. Il réussit à obtenir du père la donation de tous ses biens et la main de sa fille alors qu'il tente de séduire la mère. Voilà toute l'affaire. Philippe Ferran, metteur en scène, s'attaque ici à un monument du théâtre classique. Car là est bien le défi: comment monter Tartuffe aujourd'hui?

La compagnie Carabistouilles & Cie a basé son travail sur l'obsession de la sincérité si chère à Molière. Comme le souligne Philippe Ferran: *Monter Molière maintenant, c'est rendre compte de cette découverte insoutenable que l'apparence des choses parle pour la chose elle-même.*

Ainsi, tout le spectacle est articulé autour de l'idée d'imposture. Lorsque le public entre, les comédiens sont déjà là. Ils s'échauffent, se préparent à entrer en scène, à jouer la comédie. Sous les costumes d'époque, les jeans dépassent, les téléphones portables sonnent. Vont-ils jouer? Jouent-ils déjà? Quel est cet homme qui finit son repas chinois devant son MAC Book?

Cette ambiguïté donne l'élan de la première scène et nous passons en un clin d'œil de la réalité au jeu...ou peut être est-ce l'inverse?

Nous voilà plongés subitement au cœur de l'œuvre de Molière. Mélangeant la réalité aux faux semblants, Philippe Ferran nous promène avec légèreté entre deux mondes qui se chevauchent: la maison d'Orgon où l'intrigue se déroule et la scène du Théâtre où les techniciens changent les décors à vue, participant eux aussi à la représentation. Parfois personnages de la pièce eux mêmes, ils jonglent d'un univers à l'autre d'une façon un peu déroutante pour le spectateur. Tout cela tente à nous montrer qu'il suffit d'un rien pour changer les apparences...

C'est autour de ce même principe que le personnage de Tartuffe est construit. Sans costume d'époque, il semble venir d'ailleurs et être intemporel. Loin des clichés dont on a souvent alourdi le personnage, il est simplement lui-même. Veut-il vraiment de la main de Marianne? Et la fortune d'Orgon? Ne lui donne-t-on pas plus qu'il ne la vole? Ici, Tartuffe ne prend que ce qu'on veut bien lui donner. Il courtise Elmire? Cet amour n'est-il pas honnête? Car c'est peut être bien là son plus grand crime : sa sincérité.

Le plateau du Théâtre Rouge du Lucernaire est pratiquement vide. Des panneaux modulables en fond de scène ne sont là que pour servir les entrées et sorties des comédiens. Seule la table nécessaire à la fameuse scène entre Elmire et Tartuffe se fait presque oublier dans un coin du plateau.

**Le texte difficile et exigeant est servi par des comédiens d'une grande justesse et c'est ce qui fait la force de ce spectacle. L'interprétation est précise, inventive et ne cède jamais à la facilité. Ils sont dix, tous incarnant leur personnage avec force et intelligence.**

**Pendant deux heures, nous ne perdons pas une miette du texte de Molière, ce qui est assez rare pour être souligné. En sortant, je me surprends à vouloir le réentendre, encore. C'est jouissif, drôle, touchant.**

Dans une société où l'image s'est substituée au propos, l'œuvre de Molière est frappante d'actualité. Oui, Tartuffe a encore quelque chose à nous dire aujourd'hui et il nous le dit ici avec talent.

*MAGLM.FR 18 juillet 2010*

*"Liberté incroyable et intacte : c'est ainsi qu'apparaît Molière près de 350 ans après sa mort" écrivait Philippe Sollers à l'occasion de la nouvelle édition des Œuvres complètes du dramaturge dans la Pléiade (1). C'est tellement vrai : réécoutez Tartuffe, c'est un suc dont chaque vers vous délectera. Durant tout l'été, le Théâtre du Lucernaire en propose une représentation fort réjouissante.*

La mise en scène de Philippe Ferran est adaptée à la salle du plateau : pas de décor spectaculaire ni d'amples mouvements tels que la grande scène de la Comédie-Française les autorise. Dans le Théâtre Rouge du Lucernaire, **le spectacle repose sur la direction d'acteur et le talent des comédiens. Comme celle-là est habile et celui-ci au rendez-vous, deux heures durant on ne perd pas une miette de ce chef d'œuvre corrosif, au comique de tous les instants.**

Tartuffe est, faut-il le rappeler, ce fieffé hypocrite, faux dévot et vrai séducteur qui s'introduit chez le naïf Orgon, le charme de ses doucereuses paroles et de ses pieuses poses, au point de recevoir de lui donation de tous ses biens, tout en cherchant, en coulisse, à obtenir les faveurs de son épouse...

Comme dans *L'Avare*, l'autoritarisme du père est rudement croqué, la fraîcheur et les élans spontanés venant des enfants. Mais c'est bien sûr la faux-culterrie dans toute sa splendeur, que Molière applique ici à la dévotion, qui fait toute la saveur de la pièce.

**Marc Chapiteau y fait un Tartuffe inattendu et un peu décalé, mais dont la suavité de la voix colle exactement au personnage. Jean-Paul Dubois est un Orgon parfait, calme, agaçant, attachant puis perdu. La scène de la dispute qu'il partage avec Dorine est un petit bijou, Patricia Varnay donnant à ce rôle de suivante tout le bagout, l'aplomb et l'humour exigé par le personnage. Même bonheur avec Elmire l'épouse d'Orgon : Laurence Guillermez va du grave au plus enjoué, mêlant les deux de façon très convaincante dans la scène des faux aveux avec Tartuffe.**

L'on sort du spectacle enchanté, le rythme magnifique des vers de Molière résonnant encore en tête, mais aussi un brin songeur, car, pour citer à nouveau Philippe Sollers (1) *"comment oublier les noms de ces merveilleuses marionnettes que vous retrouvez aujourd'hui dans la vie courante ?"...*



## MISE EN SCENE

### PHILIPPE FERRAN

Entre 75 et 98, il dirige dans tous ses shows Jacques Villeret et le met en scène dans La Contrebasse de Süskind, au théâtre Hébertot. Le spectacle, nominé au Molière en 1991 est repris, à la Gaîté, au Marigny et joué de nombreuses fois en tournée. Il signe également les solos, Lettres à un jeune poète de Rilke avec Niels Arestrup, Les soliloques du pauvre de Jehan Rictus et On l'appelle San Antonio avec Michel Baumann, Lettres de la religieuse portugaise avec Thérèse Liotard, et accompagne dans leurs « seul en scène » Jacques Weber, Francis Huster, Francis Perrin, Smaïn, Cerise, Arno Duteil. Il a monté une soixantaine de spectacles (Molière, Racine, Marivaux, Shakespeare, Rilke, Courteline, Rictus, Pinter, Saunders, Schisgall, Baylac, Reyes, Seltzer, Süskind, Ehret, Feinstein, Antilogus, etc), écrit des scénarios, composé des musiques de scène et de films (notamment pour les premiers court-métrages de sa sœur Pascale) et a écrit et adapté une vingtaine de pièces.

En 1996, il crée la compagnie Pleins Feux, au sein de laquelle il met en scène et produit douze spectacles, dont Le Jeu de l'amour et du hasard de Marivaux au Théâtre de l'Atelier, Phèdre de Racine au Théâtre 14, Flûte ! Champagne !! d'après Courteline au Lucernaire, trois pièces de Molière - Le Tartuffe, Le Misanthrope et Dom Juan - au Vingtième Théâtre, et Je suis la vieille dame du libraire de François Perche, créé en 2007 à Paris et repris au festival d'Avignon 2008 – théâtre du Bourg-Neuf.

Avec Pleins Feux, il met toute son énergie à transmettre son savoir-faire : il développe des ateliers de training permanent pour les comédiens professionnels ainsi que des ateliers de direction d'acteurs. Il anime également une dizaine de stages AFDAS. Enfin, il produit des spectacles de jeunes metteurs en scène dont Anne Coutureau, Damien Ricour et Marie-Laure Malric.

Il monte, en 2008/2009 : Les stars de l'oubli de Ivan Daoudi pour la compagnie Musithéâtre au Darius Milhaud, Brèves de Tchekhov à l'Aktéon et La Baba Yaga, qu'il co-écrit, joué notamment au Lucernaire. Actuellement, il prépare C'était hier de Pinter avec Marc Chapiteau, Laurence Guillermez et Patricia Varnay.

## Et dans les rôles principaux...

### MARC CHAPITEAU

*dans le rôle de Tartuffe*

Originaire de Lyon, Marc Chapiteau a fait des études de comédie au conservatoire d'art dramatique de cette ville, primé dans toutes les disciplines. Il a alors joué au théâtre avec de jeunes metteurs en scène de la ville puis avec Roger Planchon. En 1969, il s'installe à Paris et participe, entre autre, à des spectacles de Patrice Chéreau (Massacre à Paris de Marlow), Claude Régy (Sauvés de Edouard Bond), Jacques Rosner (Homme pour homme de Brecht) etc.... Il tourne pour le cinéma avec Claude Miller (La meilleure façon de marcher), Alain Corneau (Le choix des armes), André Téchiné (Souvenir d'en France), Claude Sautet (Mado),... et participe à de nombreux téléfilms. A ce jour une trentaine de films pour le cinéma et une soixantaine de premiers et seconds rôles pour la télévision. On l'a vu dernièrement au théâtre jouer Tartuffe mis en scène par Philippe Ferrand, puis Oncle Vania mis en scène au festival d'Espérance par Bruno Liviero ; au cinéma récemment dans La Môme d'Olivier Dahan, les liens du sang de Jacques Maillot et dans le film de Sophie Lalois Je te mangerai et le nouveau film de Jacques Maillot : Un singe sur le dos.

### JEAN-PAUL DUBOIS

*dans le rôle d'Orgon*

Après l'expérience du théâtre amateur et les cours de théâtre (Lille et Rennes) il participe, de 1977 à 1983, à l'aventure « jeune compagnie » en créant, en Anjou, le Théâtre de la Doutre avec Henri Uzureau ... De 1984 à 1999, il joue, pour des compagnies du grand Ouest et du Nord de la France, Molière, Ibsen, Tchekov, Marivaux, Racine, Sartre, Sophocle..., souvent dans de beaux rôles (Sganarelle, Solness, Tchekoutykine, Ajax, Garcin...), mais aussi Mrozek, Grumberg, Havel, Weingarten, Fargeau, Koltès. De plus, il adapte et met en scène Premier amour de Samuel Beckett et Mort de Judas de Paul Claudel (qu'il interprète également), L'émission de télévision (Michel Vinaver), Consécration (Jean-Joseph Julaud) Vague Alarme (Sarah Fourage) Petit théâtre sans importance (Gildas Bourdet)... A partir de 2000, il participe aux travaux d'acteurs

animé par Serge Tranvouez et joue, sous sa direction, le rôle du Père dans P'tite Souillure de Koffi Kwahulé (Festivals de Dijon, Rennes et Rome). En mars 2007 il joue à Théâtre Ouvert, à Paris, la comédie d'Emmanuel Darley Flexible, hop hop !, reprise au Festival off d'Avignon 2008. En 2009, il reprend, en tournée en Bretagne, une pièce de Thierry Beucher, Dans la cendre du ciel et, en 2010, le rôle de Larry Stocker dans Providence café de Mohamed Rouabhi, en tournée en Pays de Loire. On a pu le voir aussi dans plusieurs séries télévisées (Avocats associés, R.I.S, Femmes de loi, Boulevard du Palais, Central Nuit, Les Bleus...), puis dans les téléfilms : Marie Besnard de Christian Faure, et Jusqu'au Bout de Maurice Failevic (FIPA d'Argent 2005). Et plus récemment sur France 2 dans La résistance, docu-fiction réalisé par Félix Olivier et Quand vient la peur d'Elisabeth Rappeneau. A la télévision, il travaille également avec Olivier Marchal et Alain Berliner, et au cinéma avec Hervé Renoh et Michaël Cohen. Il joue l'abbé Ragot de Beaumont dans Vauban, docu-fiction réalisé par Pascal Cuisson pour Arte.

### **LAURENCE GUILLERMAZ**

*dans Le rôle d'Elmire*

Après ses études d'Histoire de l'Art et de Lettres, Laurence Guillermaz travaille dans l'édition, la presse et la production de films avant de suivre sa formation de comédienne avec Christian de Tillières et de chanteuse avec Marie-Joséphine Thomas et Annette Charlot. Au théâtre elle est mise en scène par Massimiliano Verardi, Jean-Daniel Laval, Claudine Pelletier, Philippe Ferran, Philippe Vallepain, Joël Delsaut, Simon Eine et interprète, entre autres, Matilda Spina dans Henri IV de L. Pirandello, Michelle dans Le Jardin des Apparences de V. Olmi, Elmire dans le Tartuffe de Molière, Arsinoé dans Le Misanthrope de Molière, Lioubov Andreevna dans La Cerisaie d'A.Tchekhov, Louison dans Le Sculpteur de Masques de F.Crommelynck, Dorimène dans Le Petit Maître Corrigé de Marivaux... On la voit aussi dans les séries télévisées La vie devant nous, Commissaire Valence et Femmes de loi, dans plusieurs téléfilms, dans le long-métrage de Vincenzo Marano Sans État d'Ame et dans de nombreux courts-métrages. Elle enregistre des romans pour la radio, de nombreuses voix pour la publicité et l'habillage vocal de chaînes de télévision.

### **PATRICIA VARNAY**

*dans Le rôle de Dorine (en alternance)*

Après une formation au Studio 34 puis au Conservatoire avec Michel Bouquet, Claude Régy, Gérard Desarthe, Patricia Varnay joue L'échange au C.D.N de Nancy, La Fausse Libertine de Crébillon-Fils à la Gaîté-Montparnasse. Puis une dizaine de spectacles au Théâtre des Pays de la Loire sous la direction de Patrick Pelloquet. Elle joue dans plusieurs mises en scène de Philippe Ferran : Dom Juan, Phèdre, Courteline... Et travaille également avec Alain Françon au Théâtre de la Colline.

### **MARINE SEGALEN**

*dans Le rôle de Dorine (en alternance)*

Après un passage au Cours Simon et chez Vera Gregh, elle intègre le conservatoire du X<sup>e</sup>. Parallèlement, elle participe à la création de la compagnie Melocotton avec Stephan Druet où elle joue plusieurs créations et spectacles de cabaret. Elle joue Feydeau et Guitry grâce à JP Hané ; Courteline chez Philippe Ferran qui lui offre le rôle de Dorine dans le Tartuffe de Molière, mais participe également à de nombreuses pièces contemporaines

- Roméo Castellucci, Eliane Boeri ou Juan Mayorga- et -grand écart- touche au café-théâtre avec Patricia Koseleff, Y. Blivet et X. Poulliat. On peut la voir dans diverses séries télé - Avocats et Associés, la Crim'... - des pubs - avec Gérard Jugnot - et de nombreux courts et moyens-métrages. Elle « joue » à la chroniqueuse télé pour France 2... Et enregistre avec bonheur des feuilletons radiophoniques pour France Culture... tout en poursuivant sa formation au sein de divers stages professionnels - Philippe Calvario, Jean-René Lemoine, J-C. Penchenat, René Loyon, P. Sterlin...

### **DAVID LEGRAS**

*dans Le rôle de Cléante*

Formé au Conservatoire d'Avignon par Louis Beyler et Pascal Papini et aux Cours Florent dans la classe de Yves le Moign', David Legras joue notamment sous la direction de Louis Beyler (Arlequin valet de deux maîtres de Goldoni), Patrice Chéreau (Hamlet de Shakespeare), Thomas Ledouarec (Dommage qu'elle soit une putain ! de Ford), Jean-Paul Rouve (Les caprices de Marianne de Musset), Albert De Freitas (Exercices de style de Queneau), Virgil Tanase (Mais n'te promène donc pas toute nue ! de Feydeau / Les contes drolatiques de Balzac / La mouette de Tchekhov / A la recherche du temps perdu de Proust / La règle du jeu de Renoir / Le petit prince de Saint- Exupéry).



Une production Carabistouilles et Cie

**Contacts :**

**Production :** Héloïse Martin 06 71 60 68 91 carabistouillescie@gmail.com

**Diffusion :** Marie Leite 06 28 34 27 13 marie.leite@lesartitudes.fr

**Technique :** David Poeuf 06 66 38 12 25 david.poeuf@hotmail.fr

**Autres spectacles de la Compagnie :**

*La Baba Yaga*, de Philippe Ferran et Héloïse Martin, mise en scène de Philippe Ferran, jeune public (création 2009) actuellement en tournée/**Reprise à Paris 02/04-29/06/2011**

*L'Odysée de Monsieur Personne*, de Philippe Ferran et Héloïse Martin, mise en scène de Philippe Ferran, jeune public (création 2010) actuellement en tournée/**Reprise à Paris 01/10-30/01/2011**

**Plus d'infos sur le site <http://carabistouillesetcie.com>**

**Carabistouilles et cie**

11 rue de Reims 75013 PARIS

Tél. : 09 53 20 66 33 ou 06 71 60 68 91

carabistouillescie@gmail.com

N° siret : 404 317 675 00039 / Code APE 9001 Z

Licence n<sup>0</sup>2 : 1021031

## FICHE TECHNIQUE

### Fiche modulable en fonction des lieux

#### Régisseur :

David POEUF 06 66 38 12 25 / [vadj@hotmail.fr](mailto:vadj@hotmail.fr)

**Durée du Spectacle :** 2h

#### Espace Scénique

Plateau : - 7 m ouverture minimum

- 6 m de profondeur
- 5 m sous perches

Obscurité totale

Pendrillons noirs x 6 (3 rues)

2 escaliers de scène

#### Equipement Son

1 console son

1 diffusion façade + retour indépendant, les retours au lointain en coulisses J et C

1 lecteur MD autopause

#### Equipement Lumière

- 31 PC 1KW lentille martelée
- 2PC 2KW Fresnel
- 4 HORIZIODES 1KW (6 gélamines en 204, 8 en W)
- 3 découpes courtes 22-40° 1KW
- 12 PARS 1 KW en CP 62
- 4pieds de projecteurs
- 1 poursuite
- 1 jeu d'orgue à mémoires – 36 circuits x 2 Kw

#### Récapitulatif des gélamines :

- 151
- 200
- 201
- 204
- 205 : 12 PARS 1 KW

**Prévoir du gaffeur aluminium pour le pointage**

#### Décor

1 panneau sur plateau à roulettes (5 m x 0,60 m x 3,20 m ( L x l x h )) + accessoires et mobilier.

#### Loges :

Pour 11 personne

Une Habilleuse

Table et fer à repasser

- **2 services de 4h00 : montage**
- **1 service 4h00 jeu + démontage le soir même.**

## FICHE FINANCIÈRE 2011

**Spectacle : TARTUFFE**  
*Avec régisseur, pour salles équipées*

### **Contacts :**

**Héloïse MARTIN**, directrice artistique,  
Tél. : 06 71 60 68 91 – Mail : [carabistouillescie@gmail.com](mailto:carabistouillescie@gmail.com)

**Marie LEITE**, Chargée de diffusion  
Tél. : 06 28 34 27 13 – Mail : [marie.leite@lesartitudes.fr](mailto:marie.leite@lesartitudes.fr)

### **L'Association est soumise à la TVA**

Durée : 2 HEURES

### **Conditions de cession de représentation :**

- **Sur un même lieu : c'est à dire avec UNE SEULE manipulation de montage et de démontage :**
  - o 1 représentation : 7 000€
  - o La suivante : 6 000€
- **Transport : hors Région Parisienne (au-delà de 50 km de Paris)**

Tarif 0,65 € par **kilomètre** aller et retour, à partir **de PARIS (75)** jusqu'au lieu de représentation; auquel s'ajoutent les frais de **péage**, les **repas pris pendant le transport aller-retour si besoin est**, au tarif Urssaf en cours au moment du contrat (forfait 2008 : 16,40 € par repas et par personne.) + 10 comédiens et un accompagnateur : SNCF 2<sup>ème</sup> classe **de PARIS (75)** jusqu'au lieu de représentation.

- **Défraiements**

Nombre de personnes à prendre en compte : **12 personnes : 10 artistes, 1 technicien régie, 1 administrateur de tournée (ou metteur en scène).**

**Prise en charge de l'hôtel avec petit déjeuner ou 70€ par jour et par personne.**  
**Prise en charge des repas ou 16,40 € par repas et par personne.**

A confirmer en **fonction de la distance à parcourir** et de **l'heure** de la (des) représentation(s)

- **Conditions de paiement**

Paiement par chèque à l'issue de la représentation ou par mandat administratif : 30% du montant total, transport inclus, à la signature du contrat; le solde (70% du montant total, transport inclus) le **jour du dernier spectacle.**